

To appear as :

Leiser, D. (in press) *La mondialisation vue depuis Israël*. In J. Viaud (Ed.)
Représentations sociales de la mondialisation, Presses Universitaires de Rennes.

La Mondialisation vue depuis Israël

David Leiser

Université Ben-Gourion, Beer-Sheva, Israël.

La perspective d'Israël sur la mondialisation est à bien des égards unique. Au point de vue économique, d'abord, le pays a une population assez faible (7.057.000 en Juillet 2006). Ce petit marché intérieur n'est pas facilement compensable par une exportation vers des marchés de proximité, du fait de la persistance du conflit israélo-arabe. Ces deux circonstances ont entraîné une ouverture vers les marchés occidentaux et un taux d'entrepreneurs parmi les plus élevés du monde. L'exportation à longue distance est surtout rentable pour des produits à haute valeur ajoutée. Ainsi, 53% des exportations concernent le Hi-Tech (contre 26% des pays de l'OECD).

Israël est aussi une terre d'immigration. Une grande partie de la population a des liens de famille et culturels avec des pays lointains, ce qui facilite les liens avec l'étranger. La population possède des traditions de commerce international, s'appuyant autrefois sur des liens familiaux. L'apprentissage de l'anglais est encouragé vigoureusement par le ministère de l'éducation à tous les niveaux. Tous ces facteurs font qu'Israël se place 17ème au palmarès de la globalisation et, comme nous le verrons, occupe une place encore bien meilleure si on fait abstraction de la relativement faible participation du pays à des conventions internationales.

La présente étude tentera de décrire et d'expliquer les attitudes du public israélien envers la mondialisation

Etudes

Étude A. Associations

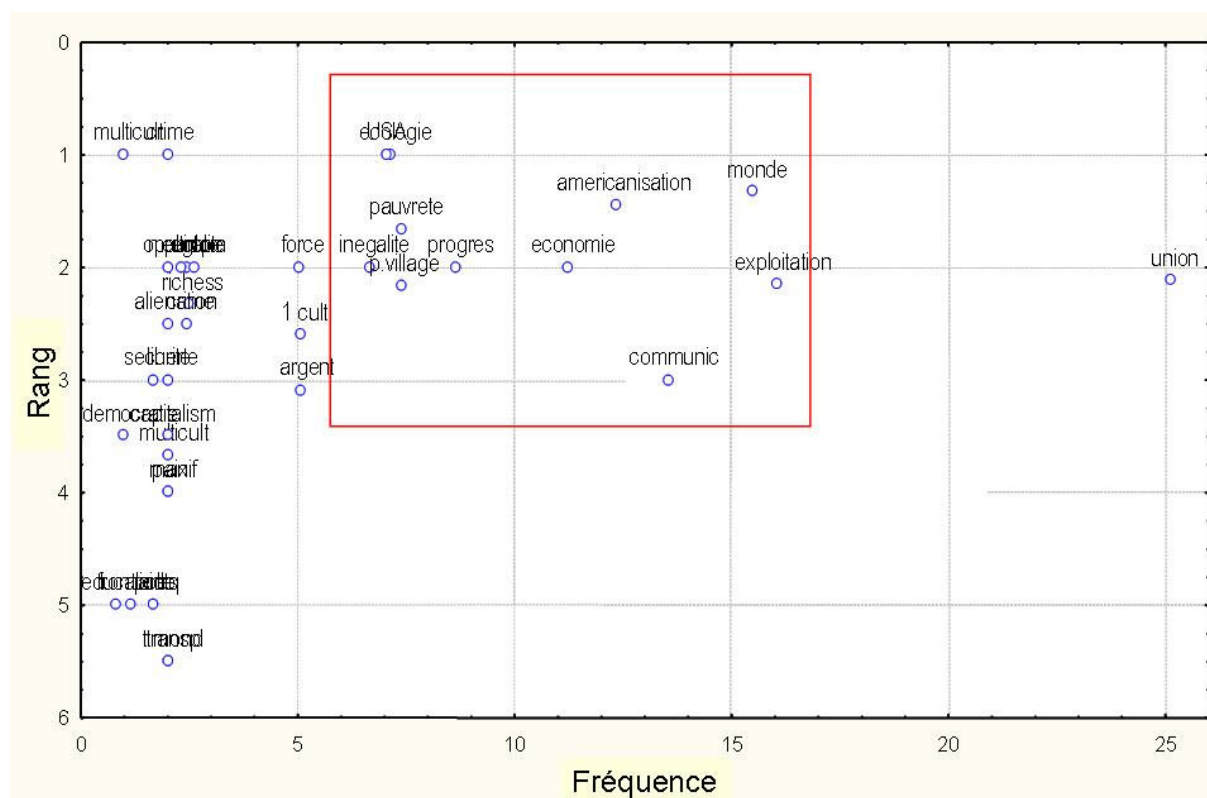
Population

Nous avons choisi un échantillon stratifié basée sur six groupes. L'échantillon n'est pas représentatif mais nous servira à établir le degré de variabilité intergroupes. Ces groupes sont:

1 & 2 . Deux groupes d'institutrices. Le premier est constitué d'institutrices travaillant dans des écoles pratiquantes, au point de vue religieux, l'autre dans des écoles laïques (laïcs N= 41 pratiquants N= 27)..

Les deux groupes appartiennent à des divisions parallèles au sein du ministère de l'éducation nationale. L'intérêt de ces groupes est que les institutrices pratiquantes ont sans doute une identité nationale plus valorisée.

3. un groupe d'hommes d'affaires appartenant a la direction (N= 12)
4. Un groupe d'étudiants nés en Israël (N=25)
5. Un groupe d'étudiants immigrés de Russie (N=23)
6. Un groupe d'ouvriers (N=23)



- La première tâche a consisté à identifier les associations induites par le terme: *mondialisation*. Nous avons calculé pour chaque terme recueilli et chaque groupe sa fréquence d'évocation et son rang moyen. Pour combiner les groupes, nous avons utilisé une méthode d'amplification stratifiée: pour chaque terme, nous avons utilisé la plus haute proportion trouvée dans un des groupes et le minimum des rangs moyens. Cette méthode permet d'identifier --le cas échéant-- des associations importantes pour au moins un des groupes, en évitant leur dilution par les autres. Laissant de côté les termes impliqués lexicalement par le concept inducteur («monde», «union», cf. Vergès, 1994) on retrouve

trois thèmes dans le noyau central (voir figure): (a) l'économie, avec deux aspects opposées: d'une part, l'exploitation des pauvres, les inégalités, de l'autre, les notions de progrès. (b) la culture, avec les concepts d'Américanisation et de monoculture. (c) les communications rendues possible par la mondialisation (avec des concepts comme l'internet, l'email)

Étude B - Questionnaire

La seconde partie de notre étude a utilisé un questionnaire portant sur les différents thèmes évoqués dans la première partie. Les 36 questions le composant ont été inspirées des questionnaires du *Chicago Council on Foreign Relations* ainsi que de divers questionnaires diffusés sur l'internet. Toutes les questions prenaient la forme d'une affirmation, avec une échelle Likert allant de 1(pas d'accord du tout) a 5 (tout a fait d'accore).

Nous Examinerons d'abord les questions qui expriment une valuation générale du phénomène de la mondialisation, son bilan global, positif ou négatif.

Le processus de mondialisation comporte bien des dangers	3.5
Dans l'ensemble, je vois dans la mondialisation un phénomène positif	3
La libre circulation des biens a un effet positif pour Israël et les autres pays	3.9
La Mondialisation renforce la démocratie	3
La mondialisation a un effet positif sur notre héritage culturel	2.2
Les manifs contre la mondialisation sont justifiées	3.2
La mondialisation contribue à la protection de l'environnement	2.8
Les communications modernes nous apprennent ce qui se passe dans le monde	3.8
La mondialisation augmente l'égalité entre les peuples	2.5

(Les nombres sont les moyennes des groupes. Nous notons en caractères **Gras** les valeurs plus élevées d'un écart-type que la moyenne des réponses, et en *italique* celles qui sont inférieures d'un écart-type ou davantage.)

Ce qui frappe dans ce premier survol est l'ambivalence. Si les sujets interrogés voient le potentiel économique de la mondialisation, ils sont sensibles à ses dangers. En particulier, ils restent sceptiques quant à sa contribution supposée à l'égalisation des richesses entre pays. Ils voient dans la mondialisation une ouverture sur le monde, mais craignent qu'elle entraîne un appauvrissement culturel.

Différences entre groupes

Les différences entre les groupes sont faibles et non systématiques. Observons par exemple les questions relevant du domaine économique :

	Milieu affaires	Inst laics	Inst relg	ouvriers	Etud. psycho	Etud. Rus
La mondialisation crée richesses et abondance	3.2	3.3	3.1	2.5	3	2.7
La mondialisation menace l'emploi en Israël	3.1	3.4	3.7	2.4	3.5	3.7
La mondialisation crée des opportunités nouvelles pour les gens	3.8	3.7	3.7	3	3.7	3.6
La mondialisation affecte l'économie	4.6	4.6	4.4	4.4	4.7	4.7
La mondialisation économique crée une égalité entre les pays	2.6	2.5	2.6	2.8	2.2	2.1
Les institutions économiques mondiales, comme la banque mondiale, doivent imposer une politique économique aux pays en détresse économique	4.1	3.5	3.4	3	3.7	3.7
La libre circulation des biens a un effet positif pour Israël et les autres pays	4.1	3.8	4	4	3.6	3.9
Les nouvelles formes d'accès aux informations, comme l'internet, augmente les égalités de chances entre les gens	3.9	3.9	3.6	3.5	3.9	3.6

Il en va de même pour les autres domaines abordés: les différences entre groupes sont faibles et ne semblent pas correspondre à une logique particulière. Aussi présenterons-nous les résultats sans plus insister sur les différences entre eux. Nous regrouperons les questions par thème.

Economie

La mondialisation crée richesse et abondance	3
Menaces sur l'emploi en Israël	3.3
Le gouvernement doit prendre des mesures pour défendre la production locale	4
La mondialisation crée des opportunités nouvelles pour les gens	3.6
La mondialisation affecte l'économie	4.5
La mondialisation économique crée une égalité entre les pays	2.5
Les institutions économiques mondiales, comme la Banque Mondiale, doivent imposer une politique économique aux pays en détresse économique	3.6
La libre circulation des biens a un effet positif pour Israël et les autres pays	3.9
Les nouvelles formes d'accès aux informations, comme l'internet, augmentent les égalités de chances entre les gens	3.7

Comme nous l'avons vu, la mondialisation est un phénomène important qui affecte l'économie et crée des occasions. Nos informateurs n'acceptent pas le discours qui voudrait que les disparités entre pays diminueraient du fait de la globalisation, ni qu'elle créerait des richesses. Si la libre circulation des biens est vue comme positive, il importe défendre la production locale.

La Culture

La mondialisation affecte la culture	4.4
La mondialisation permet aux gens de forger leur identité, et réduit l'influence des générations passées	3.2
La mondialisation donne au gens la liberté de choisir qui ils veulent être.	3
L'exposition aux autres cultures rend les gens plus tolérants.	3.4

La mondialisation a une influence positive sur notre culture et notre héritage culturel	2.2
Israël doit défendre l'hébreu	4.4
Les nouvelles formes de communication, comme l'email, rapprochent les gens	3.9
La mondialisation est en fait L'américanisation	3.5
L'américanisation menace l'identité israélienne.	3.7

La crainte d'une perte d'identité s'exprimée clairement (et c'est le cas pour tous les groupes étudiés). La culture, la langue nationale sont menacées. Il est particulièrement frappant d'observer le malaise face à l'américanisation : malgré le soutien politique et militaire des EU, le rôle de l'anglais, les nombreux contacts personnels, l'américanisation est ressentie comme une menace.

National et Transnational

La mondialisation peut signifier aussi le respect d'organismes transnationaux. Les états sont de plus en plus soumis à une pression internationale qui vise à gérer des questions qui dépendaient autrefois de la décision nationale souveraine dans un cadre transnational, en principe au profit du plus grand nombre. La question est particulièrement intéressante en Israël, qui a souvent été isolé sur la scène internationale. Le cas le plus frappant, et qui est resté gravée dans les mémoires, est celui de la résolution de l'Assemblée générale de l'ONU de 1975 assimilant le sionisme au racisme.

Voici les réponses recueillies :

Les organismes transnationaux, comme L'Organisation Mondiale du Commerce, doivent fixer des standards mondiaux, comme un salaire minimum	3.8
Des organismes économiques transnationaux, comme la Banque Mondiale, doivent fixer une politique économique pour les pays en détresse économique	3.6
Les ONG, comme Greenpeace, doivent prendre une part plus importante dans la prise des décisions qui affectent le monde entier	3.3
Il faut établir un gouvernement mondial.	1.9
Il faut obliger les pays souverains à rendre des comptes à un organisme mondial	2.6

On voit que les israéliens acceptent la sujétion nationale aux institutions transnationales, lorsqu'il s'agit de questions économiques ou économiques. Par contre, ils restent sur leurs gardes sur le plan politique et ne souhaitent pas être soumis à un « gouvernement mondial » ou, on peut supposer, ils craignent d'être mis en minorité comme c'est le cas à l'ONU.

Résumé: Espoirs et Ambiguïté

Pour résumer cette première partie, on n'observe que peu de différences entre les groupes pourtant très disparates étudiés. Les israéliens voient le potentiel économique positif de la mondialisation mais sont sceptiques quant à sa contribution à une réduction des disparités entre les peuples. Ils appellent de leurs vœux des institutions transnationales tout en craignant de se voir « contrôlés » par des pays hostiles. Enfin, ils appréhendent un appauvrissement culturel et expriment en particulier un sentiment négatif face aux dangers de l'américanisation.

Interprétations

Les faibles différences entre les groupes sont frappantes. Y a-t-il des particularités nationales qui expliqueraient ces attitudes communes? Nous émettons l'hypothèse que les attitudes économiques développées dans un contexte national (Inglehart & Baker, 2000) s'appliquent à l'interprétation de la mondialisation, à l'instar des attitudes développées au sein d'une éducation dans le kibboutz qui sont appliquées par les jeunes à la compréhension de l'économie nationale (Leiser & Zaltsman, 1990)

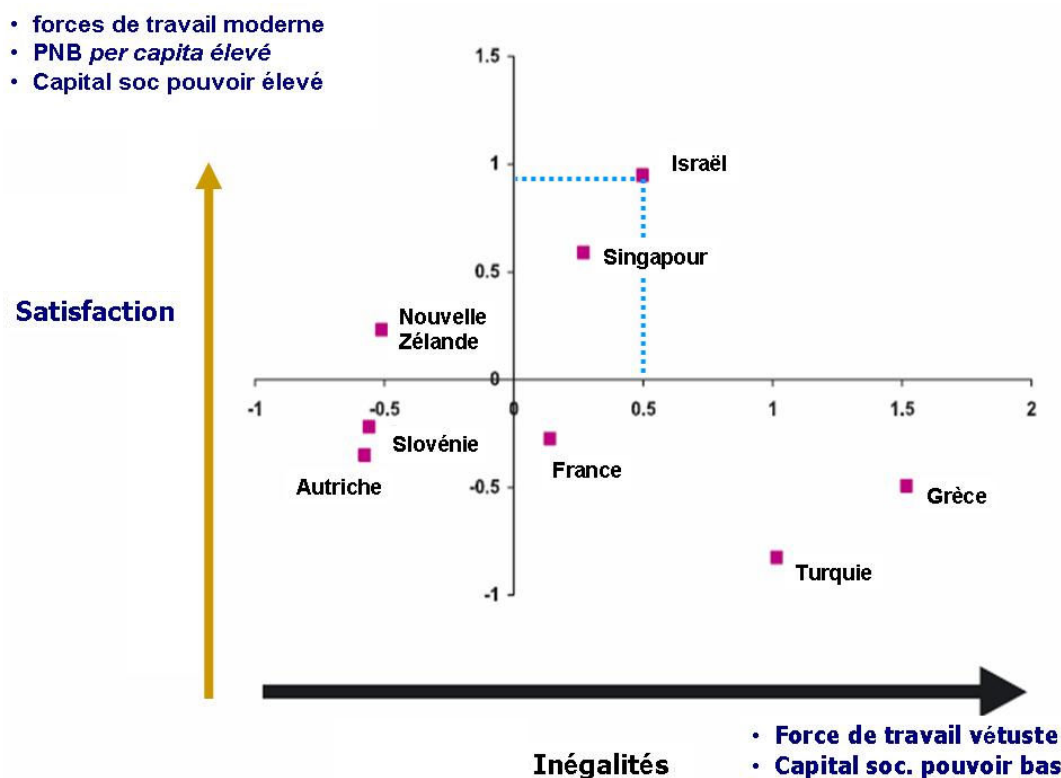
Nous avons comparé, dans le cadre du programme AEVMS (Allen, Ng, & Leiser, 2005; Bastounis, Leiser, & Roland-Levy, 2004), les attitudes et valeurs économiques de quelque 2000 individus ressortissants de huit pays très disparates, culturellement et économiquement, à savoir la Slovaquie, la France, l'Autriche, Singapour, la Nouvelle-Zélande, la Grèce, la Turquie, et Israël.

Le « capital humain » se définit comme l'ensemble des capacités productives qu'un individu acquiert par accumulation de connaissances générales ou spécifiques, de savoir-faire, d'habitudes de travail, etc. Le capital humain national correspond à la somme de capital humain accumulé par ses ressortissants. Dans les pays où le capital humain est important, les individus croient en leur propre efficacité économique, s'opposent à l'interventionnisme, et se déclarent globalement satisfaits du fonctionnement de l'économie.

On entend par «capital social» l'ensemble des liens et réseaux qui unissent des groupes et des personnes au sein de la communauté – qu'elle soit géographique ou professionnelle. Le capital social est un facteur d'intégration et de confiance dont on commence à reconnaître les retombées significatives sur le plan économique.(Bourdieu & Wacquant, 1992) Un des conditions de son développement est la présence de structures politiques, judiciaires et administratives qui permettent le bon fonctionnement de la société : prise de décision démocratique, état de droit, corruption sanctionnée, efficacité et rationalité de l'administration et des pouvoirs publics. Les pays au capital social important sont ceux où on trouve des attitudes de foi en l'économie de marché et le libéralisme, avec une opposition au contrôle des prix, locus de contrôle interne, croyance que le monde est juste (Benabou & Tirole, 2006; Lerner, 1980)

Nous avons (Allen et al., 2005) étudié les corrélations entre d'une part un ensemble de caractéristiques nationales : modernité de la force de travail, rythme de la modernisation, le PNB per capita, la croissance du PNB, ainsi qu'un Index de Capital humain ; et d'autre part, une jeu d'attitudes et croyances concernant le monde économique : croyance que le monde est juste (Dalbert, Montada, & Schmitt, 1987), Locus de contrôle (Rotter, 1966; Smith, Trompenaars, & Dugan, 1995); le soutien au monde des affaires, l'efficacité économique propre, le soutien aux dépenses sociales, attitude favorable au contrôle des prix, la perception des inégalités économiques comme injustes, la satisfaction globale avec la situation économique locale (Economic Values Inventory de O'Brien & Ingels, 1987)

Les analyses sont assez complexes mais on peut résumer l'essentiel des résultats en se référant à deux dimensions dans les attitudes: la première a trait à la perception d'inégalités et d'injustices au sein du système économique, et va de pair avec une force de travail vétuste et un faible capital social. La seconde regroupe un ensemble d'attitudes qui considèrent que, somme toute, la situation actuelle est satisfaisante (satisfaction avec l'état de l'économie, croyance en un monde juste, opposition à l'état-providence/socialiste, confiance en l'économie de marché libérale, et locus de contrôle interne), attitudes qui vont de pair avec une force de travail moderne, un PNB élevé, et un capital social élevé. Les pays étudiés se trouvent ainsi disposés sur un espace défini par ces deux dimensions.



Nous avons émis plus haut l'hypothèse que ces attitudes économiques, développées dans un contexte national, s'appliqueraient à l'interprétation de la mondialisation. Nous sommes à présent en mesure d'étoffer cette affirmation. Si le «capital social» est élevé, le public aura confiance dans ses institutions nationales. Face aux institutions transnationales dont le fonctionnement et l'efficacité sont peu claires pour le profane, il sera amené à transférer à ceux-ci le crédit qu'il accorde aux institutions nationales. De même, si sa socialisation a développé chez lui un optimisme économique, une confiance en l'efficacité de son action, il sera également enclin à voir la mondialisation sous le même jour. A contrario, s'il perçoit des inégalités flagrantes et injustes dans la distribution des richesses, il se montrera sceptique envers les lois du marché qui « ne profitent qu'aux riches ».

Cela posé, Israël occupe une place paradoxale sur la carte socio-économique illustrée ci-dessus. D'une part, c'est un pays avec de grandes inégalités, perçues qui plus est comme injustes et choquantes. Mais par ailleurs, Israël est un pays moderne, riche d'un capital social élevé. Ces deux forces contraires sont susceptibles d'expliquer l'attitude ambivalente face à la mondialisation que nous avons pu observer. La mondialisation est perçue comme offrant des chances ceux qui sont entrepreneurs, et de fait de nombreux israéliens se lancent dans l'aventure, confiants dans leur compétences et dans la justice du système.

Cependant, ils craignent que ces chances soient achetées au prix d'un creusement des inégalités. Ils saluent l'ouverture sur le monde, mais craignent la déculturation. La mondialisation est perçue comme inévitable, un vecteur de progrès mais qui soulève de grands points d'interrogation.

Références

- Allen, M. W., Ng, S. H., & Leiser, D. (2005). Adult Economic Model and Values Study: Cross-national Differences in Economic and Related General Beliefs. *Journal of Economic Psychology*, 26, 159-185.
- Bastounis, M., Leiser, D., & Roland-Levy, C. (2004). Psychosocial variables involved in the construction of lay thinking about the economy: Results of a cross-national survey. *Journal of Economic Psychology*, 25(2), 263-278.
- Benabou, R., & Tirole, J. (2006). Belief in a Just World and Redistributive Politics. *Quarterly Journal of Economics*, 121(2), 699-746.
- Bourdieu, P., & Wacquant, L. J. D. (1992). *Réponses: pour une anthropologie réflexive*: Seuil.
- Dalbert, C., Montada, L., & Schmitt, M. (1987). Glaube an eine gerechte Welt als Motiv: Validierungskorrelate zweier Skalen. *Psychologische Beiträge(Lengerich)*, 29(4), 596-615.
- Inglehart, R., & Baker, W. E. (2000). Modernization, Cultural Change, and the Persistence of Traditional Values. *American Sociological Review*, 65(1), 19-51.
- Leiser, D., & Zaltsman, J. (1990). Economic socialization in the kibbutz and the town in Israel. *Journal of Economic Psychology*, 11(4), 557-565.
- Lerner, M. J. (1980). *The Belief in a Just World: A Fundamental Delusion*: Plenum Press.
- O'Brien, M. U., & Ingels, S. J. (1987). *The Economics Values Inventory*.
- Rotter, J. B. (1966). Generalized expectancies for internal vs. external control of reinforcement. *Psychological Monographs*, 80(1), 1-28.
- Smith, P. B., Trompenaars, F., & Dugan, S. (1995). The Rotter locus of control scale in 43 countries: A test of cultural relativity. *International Journal of Psychology*, 30(3), 377-400.
- Vergès, P. (1994). Approche du noyau central: propriétés quantitatives et structurales. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 233-253). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.